

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1950)

Heft: 5

Artikel: A Mézières, sur Lausanne... : le "Théâtre du Jorat" jouera "Passage d'une étoile"

Autor: G.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

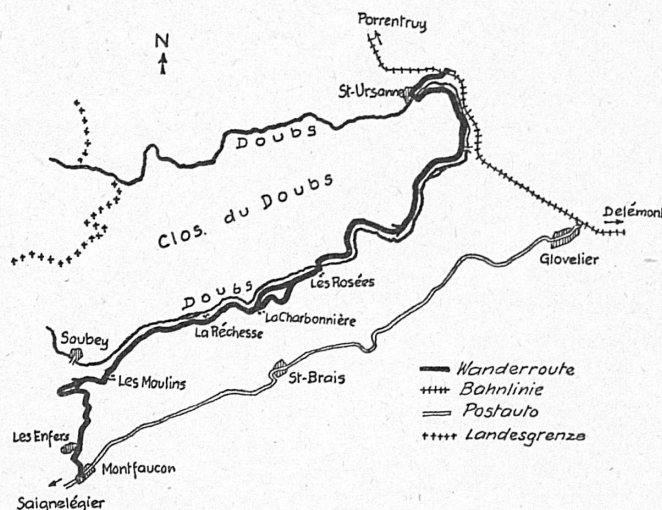
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Böschung. Wir wandern an den abgelegenen Höfen La Réchesse und La Charbonnière vorbei (von wo die Kinder einen beinahe anderthalbstündigen Schulweg nach Soubey haben) und wollen uns entscheiden, ob wir zum nächsten Hof Les Rosées den Umweg hügelan mit einem packenden Rückblick ins Doubsstal vorziehen oder lieber den Fischerpfad direkt am Ufer wählen. In Les Rosées beginnt das erst im letzten Jahr vollendete Sträßchen, auf dem an Sonntagen hin und wieder ein Auto forellenhungrige Sportfischer bringt. So lassen wir uns lieber mit der Fähre auf das andere Ufer setzen; daß es sich lohnt, bekundet schon der vierteilige Wanderwegzeiger drüben. Wir bleiben dem Doubslauf treu; unser Weglein wird zum Pfad, verliert sich hie und da, kommt aber immer wieder irgendwo zum Vorschein und bringt uns endlich zu der ersten Brücke seit dem Übergang von Soubey, zirka 20 km weiter talabwärts. Dort droben kriecht soeben ein Zug aus dem Tunnel von Glovelier und tut uns zu wissen, daß St-Ursanne nicht mehr weit sein kann. Wir bleiben auf dem linken Ufer, steigen allmählich bergan — und plötzlich liegt die ungemein malerische, uralte Klostersiedlung vor uns, die für den Heimatfreund und für den Kunstverständigen erst recht den köstlichen Abschluß bringt. Im 7. Jahrhundert wurde hier vom hl. Ursin, einem Schüler Columbans, ein Kloster-

lein gegründet; aus ihm ist in der Zeit um 1200 die heutige Stiftskirche hervorgegangen, die einer gründlichen Besichtigung wert ist. Aber auch das Städtchenbild selber mit der geschwungenen Doubsbrücke, dem Tor aus dem Jahre 1522, den schönen Brunnen, dem stillen Kreuzgang und den Bürgerhäusern wird uns lieb. Sollte aber nach unserer langen Wanderung eine der Gaststuben mit den direkt obligatorischen «Truites au bleu» aus dem Doubs locken, so wäre dagegen sicherlich nichts einzuwenden, zumal

der Bahnhof nur noch einen gelinden Anstieg von zehn Minuten verlangt.

Zeiten: Montfaucon - Les Enfers: 10 Min.; Les Enfers - Abzweigung bei Soubey: 1 Std.; Abzweigung - Les Rosées: gut 1½ Std.; Les Rosées - Doubsbrücke: 1½ Std.; Doubsbrücke - St-Ursanne: 40 Min. (Zeitangaben auf den Wanderwegzeigern noch reichlicher bemessen; unsere Zeiten für ungezwungenes Marschtempo.) yz.



Les festivals de juin de Zurich

Les festivals de juin de Zurich méritent bien cette appellation du fait que la plupart des manifestations organisées sur les bords de la Limmat — lesquelles commenceront en mai et se termineront en juillet — tombent toutefois pendant le sixième mois de l'année. Le Stadtheater, le Schauspielhaus, la Tonhalle, Radio-Zurich, le Musée des Beaux-Arts, le Kunstgewerbemuseum, le Helmhaus et la Collection d'estampes de l'Ecole polytechnique fédérale seront mis à contribution, de même que l'Université populaire, qui organisera les conférences introductives. Des opéras français, allemands et italiens seront montés et interprétés par des ve-

dettes internationales. L'adaptation à la scène du «Roi David», de la «Danse des Morts» et du «Cantique des Cantiques» d'Arthur Honegger constituera l'apport de la Suisse à ces événements artistiques. La France, l'Angleterre et l'Italie enverront chacune une troupe célèbre en représentation pour jouer des poètes, anciens ou modernes, principalement Shakespeare. Les spectacles en plein air dans le parc du Rieter-Gut, qui ont si bien pris, continueront cette année avec «Dona Diana» d'Augustin Moreto. La Tonhalle annonce quatre concerts, avec Erich Schmid, Georg Szell, Erich Kleiber et Paul Hindemith au pupitre et des

solistes comme Yehudi Menuhin, Mieczyslaw Horszowski, Kathleen Ferrier et Franz-Josef Hirt. Radio-Zurich a l'intention de diffuser un certain nombre d'œuvres suisses. Les collectionneurs privés prêteront leurs meilleurs toiles au Musée des Beaux-Arts qui organisera une exposition sur «La peinture européenne du XIII^e au XX^e siècle» pendant que des dessins de Corinth, Slevogt et Liebermann seront visibles à l'Ecole polytechnique fédérale. Sont en outre prévues des expositions sur la «Gute Form» au Kunstgewerbemuseum, de «Peinture chinoise du XIV^e au XVIII^e siècle» au Helmhaus et de sculptures baroques suisses au Musée national.

A Mézières, sur Lausanne...

... le «Théâtre du Jorat» jouera «Passage d'une étoile»

Le 1^{er} juin prochain, sous ce soleil qui est de tradition à cette saison dans la verdure du Jorat, le célèbre Théâtre de Mézières rouvrira ses portes à la foule élégante de ces grandes matinées de première qui, tous les deux ans, selon un rite plus que quadragénaire, réunit un parterre de toilettes estivales dans le grand vaisseau de bois. Ce sera la création de la pièce du chansonnier

Gilles, «Passage d'une étoile», pour laquelle Hans Haug, l'un de nos meilleurs musiciens, écrit l'une de ses plus intéressantes partitions.

Mézières, le Théâtre du Jorat. C'est une création de ce siècle, et pourtant déjà toute une histoire, on dirait même de l'Histoire. Il s'est créé là, en effet, dans ce pays de Vaud qui aime à cultiver les traditions, l'une des

plus grandes manifestations de l'esprit national, qui a fait de Mézières le lieu fort pittoresque d'un original pèlerinage dramatique.

Ses véritables origines remontent à 1903. La population du charmant village, à cheval sur la route Lausanne—Berne et sur la ligne de tramways Lausanne—Moudon, avait décidé de fêter cette année-là fort dignement

le centenaire de l'Indépendance vaudoise. Les gens de Mézières désiraient une manifestation villageoise fort simple. Leur pasteur, M. Béranger, leur conseilla de se mettre en quête d'un jeune auteur du pays qui pourrait consacrer une pièce de théâtre à l'événement. Celui-ci se présenta sous les traits de René Morax qui venait de donner à Morges « La Nuit des Quatre-Temps » dont son frère Jean avait brossé les décors. Les paroissiens sont ravis de l'idée et chargent leur pasteur d'engager les pourparlers. M. Béranger, accompagné du médecin de l'endroit, le Dr Delay, voit le jeune auteur, lui confie l'exécution du projet, et ce fut « La Dîme », grande pièce en cinq actes dont le compositeur vaudois Alexandre Dénéreaz avait écrit la musique. L'ouvrage, interprété uniquement par des gens du village, eut un succès tel que l'idée

naquit de faire de Mézières un lieu de pèlerinage dramatique où seraient donnés, périodiquement, de grands ouvrages d'expression typiquement romande. En 1906, on décida de construire l'actuel Théâtre du Jorat. Par la suite, toutes les œuvres de René Morax allaient y être créées. Après la reprise de « La Dîme » en 1908, ce furent « Aliénor » avec la partition de Gustave Doret, en 1910, « La Nuit des Quatre-Temps », « Tell », « La Servante d'Evolène » toujours avec la collaboration de Doret; mais aussi « Le Roi David », « Judith », « La Belle de Moudon » avec les partitions d'Arthur Honegger furent parmi les œuvres majeures créées dans ces hauts lieux. La création au mois de juin de « Passage d'une étoile » marquera une évolution assez sensible. L'interprétation sera, cette fois-ci, et en raison des difficultés de l'ouvrage, con-

fiée plus largement aux comédiens professionnels. On sait que l'excellent homme de théâtre qu'est Louis Ducreux en assumera la mise en scène. Le rôle principal sera confié à François Vibert, de la Comédie française, qui sera entouré de M. Alain Nobis, de M^{me} Annie Carriel, de la danseuse Claire Sombert, tous de Paris, et de quelques autres acteurs professionnels du Théâtre municipal de Lausanne, qui est dirigé — on le note en passant — par le fils de l'ancien pasteur de Mézières...

Disons enfin que le bon peintre lausannois Domenjoz a été chargé de brosser les décors, et l'on comprendra que « Passage d'une étoile » sera monté avec un soin qui ne négligera aucun détail.

En 1950, le Théâtre du Jorat sera à la hauteur de sa réputation.

G. P.

Drittes Internationales Bach-Fest Schaffhausen

13.–21. Mai 1950

Die Stadt Schaffhausen, seit 1946 Sitz der Internationalen Bach-Gesellschaft, hat für dieses Jahr, wo der Tod des größten Musikers sich zum 200. Male jährt, würdige Feiern und große Veranstaltungen vorbereitet. Vom 13. bis 21. Mai findet das Bach-Fest statt. Neun Festkonzerte und eine Studienaufführung vermitteln einen Überblick über Johann Sebastian Bachs so reiches und vielgestaltiges Werk, wie er umfassender und interessanter in einer einzigen Woche wohl kaum gegeben werden könnte. Nicht nur als gewaltigen Kirchenmusiker, sondern auch als weltlichen Instrumental- und Vokalmusiker werden wir Bach zu hören bekommen. Die Hauptpunkte des großartigen Programms

heißen: das Magnificat, das Wohltemperierte Klavier, das Brandenburgische Konzert Nr. 6, die schönsten Kantaten und ausgewählten Motetten, die Johannes-Passion, die Goldberg-Variationen und die Hohe Messe in h-moll.

Es wird besonders interessant sein, in Schaffhausen verschiedene Arten der Auffassung Bachscher Musik kennenzulernen. Was für ein großer Unterschied der Auffassung wird etwa zum Ausdruck kommen zwischen dem klassischen Thomaner-Chor und dem mit moderner Verve singenden Reinhart-Chor! — Und dann werden die Thomaner mit ganz kleiner Besetzung Bach spielen, während die Schaffhauser Chöre mit ihren 50 Bässen aufmarschieren werden. — Der schweizerische Heinrich-Schütz-Chor seinerseits wird die Werke Bachs ganz im geistlichen Sinne, als Bestandteil liturgischer Feiern, aufführen. — Und von großem Interesse für den Kenner: Es wird der nach Albert Schweitzer rekonstruierte alte runde Bogen zum Vortrag der Bachschen Solosonaten vorgeführt werden. — Kurz, eine Mannigfaltigkeit und Fülle, wie sie selten zu finden ist.

Zu musikalischen und kunstgeschichtlichen Extragenüssen wird nach der Klosterkirche Rheinau und nach der Klosterkirche St. Katharinenthal, verbunden mit einer Schifffahrt, eingeladen. Es werden dort auf den Orgeln kleine Kirchenwerke von Mozart und der Wiener Schule zum Vortrag kommen. Überhaupt ist Schaffhausen nicht verlegen, seine Feste in würdigem Rahmen zu feiern. Für die großen Konzerte stehen der herrliche Raum des romanischen Münsters und die Stadtkirche St. Johann mit ihrer sehr guten Akustik zur Verfügung.

Unter den Mitwirkenden des Schaffhauser Bach-Festes befinden sich der Reinhart-Chor,

der Gemische Chor Winterthur, der Thomaner-Chor Leipzig, der schweizerische Heinrich-Schütz-Chor und die Schaffhauser Chöre, die Stadtorchester Winterthur und St. Gallen; dann Enrico Mainardi, Arthur Grumiaux, Günther Ramin, Walter Frey, Maria Stader, Elsa Cavelti, Ernst Häfliger, Hermann Schey, Karl Matthaei, Heinz Binde, Touty Hunziker-Druey, Gertrud Bohli, André Nicolet, Peter Rybar, Georges Frey und die Chor- und Orchesterdirigenten Hermann Abendroth, Walther Reinhart, Johannes Zentner und Bernhard Henking.

Besondere Anziehungskraft wird die Bach-Ausstellung ausüben, die während der Konzertwoche in den Räumen des Museums zu Allerheiligen, dem schönen mittelalterlichen Klostergebäude, gezeigt wird. Sie ist unter Mitwirkung erster Fachleute aus den besten Beständen der Staatsbibliothek Berlin, der Museen von Göttingen und Tübingen und einiger ausländischer Bibliotheken zusammengestellt worden und wird eine Reise-route antreten, die sie nach Italien, England, Amerika und schließlich Göttingen führen wird. Ihre erste Station aber ist Schaffhausen. Welches Erlebnis, die Originalpartituren der beiden großen Werke, der Johannes-Passion und der Hohen Messe in h-moll, die wir in Schaffhausen zu Gehör bekommen werden, auch zu sehen! In der großen, herrlichen Notenhandschrift Bachs wird im Original noch einiges aus der Kunst der Fuge da sein, auch ein paar Kantaten und Motetten. Auch wird man Gelegenheit haben, Partituren der Söhne Bachs zu sehen. Und dann vor allem auch Erstdrucke der Bachschen Partituren. Zu diesem Anlaß wird auch die Privatbibliothek Bachs kommen, die in einer Hinterlassenschaft verzeichnet ist und also vollständig rekonstruiert werden kann. Bilder

Zeichnung von H. Wettli.

